

**PORTRAITS D'ARTISTES
ENTRETIENS ÉCRITS**

L'Artothèque

x

Mélanie Désourdy
Caroline Ariane Bergeron

ENTRETIEN ÉCRIT
L'ARTOTHÈQUE - MÉLANIE DÉSORDY
MAI 2021



© Mélanie Désourdy

D'où vient votre intérêt pour la peinture et l'installation ?

J'ai toujours été peintre : appliquer de la couleur liquide avec un pinceau, sur une surface donnée, m'enivre ! L'installation est une nouvelle avenue qui me permet d'aborder la peinture sous différents angles : elle devient presque sculpturale, bas-relief, elle s'insère dans le lieu. L'installation in situ amène le spectateur à prendre conscience du lieu dans lequel il se trouve, et m'offre des contraintes ou au contraire des possibilités.

Comment décririez-vous votre approche artistique ?

La démarche artistique n'est jamais figée, elle évolue. Je travaille désormais par projet, et je m'inspire du lieu d'exposition. J'accumule des boîtes ou des objets pour créer à partir de ceux-ci. Je m'impose des contraintes.

Vous dites que votre pratique en peintre est comme une métaphore de la production de l'usine, vous imposez-vous cette méthode ou vient-elle naturellement ?

Depuis ma recherche à la maîtrise, il y a quelque chose de mécanique et répétitif dans ma façon de classer les boîtes, de les coller ensemble et d'appliquer la couleur. Pour ma prochaine exposition, je me suis imposée de travailler avec les boîtes trouées. J'aime travailler avec les éléments d'une même famille : boîtes trouées, boîte de mouchoirs, etc. Le matériau lui-même m'impose cette façon de faire.

Dans vos œuvres, on peut retrouver des objets et des lieux du quotidien. Pourquoi est-ce important pour vous de les inclure dans vos œuvres ?



Mélanie Désourdy, Constellation, 2018, acrylique et peinture au latex sur carton, 127,5 x 106,5 cm.

L'environnement, le recyclage et la récupération font partie de ma vie depuis l'enfance.

Par souci environnemental, économique et personnel il m'est logique de réutiliser ce qui est déjà existant et même de recycler mes propres installations ou tableaux pour les transformer plus d'une fois.

Je souhaite que le spectateur porte attention à ces objets (la boîte pour l'instant mais j'accumule d'autres objets qui serviront éventuellement)

pour qu'il prenne conscience de notre monde de surconsommation. Je veux également révéler tout le travail qui se cache derrière l'objet : sa conception, ses étapes de fabrication jusqu'à sa mise en marché. En travaillant avec ce matériau

je le découvre et prends conscience de toutes ses couches de fabrication et toutes les personnes qui se cachent en lui. Par ailleurs, l'aspect formel demeure une préoccupation pour moi : la beauté d'un angle droit, d'une découpe usinée, d'un pliage.

De plus, en travaillant avec ces objets du quotidien, je crée un lien avec le spectateur, qui se questionnera peut-être sur mes tableaux. En ces temps-ci (pandémie), qui n'a pas reçu un colis ? Qui n'a pas vu la boîte Amazon de son voisin ? Ainsi je rattache le visiteur à un élément qu'il connaît, lui permettant d'entrer plus facilement dans le tableau pour le lire.

Quel rôle souhaitez-vous que vos œuvres jouent face à l'importance qu'ont les images numériques dans nos vies ?

Présentement on perd la matérialité à cause de l'omniprésence du numérique. Pour moi il est important de se déplacer dans un lieu d'exposition pour voir et appréhender les œuvres en personne. Cette matérialité physique, où le spectateur peut observer et sentir le geste du découpage, du collage et l'application de la peinture est d'autant plus pertinente. S'arrêter dans cet espace donné pour contempler un objet réel, matériel, sensible où un artiste a solutionné sa propre question est essentiel en 2021. Ces gestes qu'un artiste a posé pour qu'un spectateur s'arrête, s'interroge ou contemple ce que j'ai fait de ces simples boîtes de mouchoirs demeure fondamental.

ENTRETIEN ÉCRIT
L'ARTOTHÈQUE - CAROLINE ARIANE BERGERON
MAI 2021



© Kathleen Finlay

Qu'est-ce qui vous a attiré vers l'art imprimé et la céramique ?

C'est un peu le hasard qui m'a fait découvrir ces techniques. Lors de ma dernière session à l'université Concordia en 2012, les cours d'art imprimé (sérigraphie, lithographie et taille-douce) étaient les seuls cours pratiques auxquels mon horaire me permettait de m'inscrire. Une seule session étant bien courte pour apprivoiser ces techniques, je suis quelques années plus tard devenue membre de l'Atelier Circulaire où j'ai pu suivre des formations plus approfondies et m'approprier davantage le langage de l'œuvre imprimée. J'aime particulièrement le rôle que joue la matrice (que ce soit l'écran de sérigraphie, la pierre lithographique ou la plaque de cuivre) dans le processus d'impression. Elle agit en quelque sorte comme un intermédiaire entre le geste de l'artiste et l'œuvre finie.

En ce qui concerne la céramique, ma pratique sculpturale se faisait au départ surtout en plâtre et en ciment. À force d'utiliser toujours la même matière, je me suis trouvée un peu limitée dans le langage visuel qui s'offrait à moi. On m'a suggéré d'essayer la céramique, et j'ai immédiatement adoré ! J'ai suivi mes premières formations en façonnage avec Marko Savard en 2013. Ce qui me plaît tant avec l'argile, c'est que c'est une matière qui a sa mémoire et ses caprices, et qui doit être manipulée avec un mélange d'aisance et de retenue. Faut de quoi, elle se déforme, craque, ou éclate ! On n'a jamais complètement le contrôle sur elle. Travailler l'argile implique un compromis intéressant entre maîtrise et lâcher-prise.

Vous avez trois résidences qui vous attendent cette année, qu'est-ce que ça représente pour vous ? Que désirez-vous y explorer ?

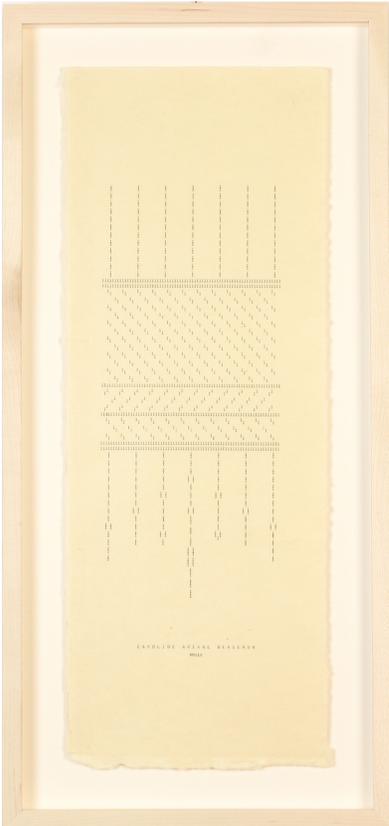
Les résidences d'artistes représentent pour moi un espace-temps idéal pour me dédier à mon travail artistique. C'est un moment privilégié pour explorer et créer en dehors des préoccupations de la vie quotidienne. Les opportunités qui s'offrent à moi cette année sont toutes dans des ateliers d'art imprimé.

Je reviens tout juste d'une résidence de deux semaines à l'atelier Engramme à Québec, où j'ai pu me consacrer à de la recherche en sérigraphie.

Ma prochaine résidence aura lieu au centre Zocalo à Longueuil, où pour deux mois j'aurai accès à leurs équipements spécialisés et à du soutien technique. En ce moment je travaille principalement l'art imprimé comme un élément à intégrer à des livres d'artiste.

Lorsque le contexte sanitaire sera plus stable, je dois également aller à Open Studio (Toronto), dans le cadre d'un échange de résidences avec l'Atelier Circulaire.

Une résidence d'un mois au centre Prima Ink à Tromsø, en Norvège, était également prévue en juin, elle a toutefois été reportée à l'année 2022 en raison de la pandémie.



Caroline Ariane Bergeron, Textile sans titre 6, n.d., dactylographie sur papier japonais Gampi Udaban, épreuve unique, 56,5 x 20,5 cm.

Préférez-vous une méthode de création plus lente ou spontanée ? Comment cela vous est-il bénéfique ?

En général, j'ai un rythme de travail assez lent. J'aime prendre mon temps et ne pas brusquer les choses. J'aime particulièrement les gestes répétitifs, qui me permettent de faire évoluer mes projets avec une approche méditative.

Dans certains cas, comme dans le travail de l'argile par exemple, une certaine rapidité est nécessaire. Les premiers gestes de pétrissage et de façonnage, qui donnent la forme générale à une pièce, demandent des mouvements rapides et précis. La finition, par la suite, requiert un travail plus minutieux. Dans ce contexte, j'aime beaucoup l'équilibre entre spontanéité et lenteur.

Comment votre attention au travail manuel influence-t-elle votre créativité ?

C'est à travers le travail manuel, en apprenant des techniques et en répétant des gestes, que les idées me viennent. Je développe rarement une œuvre en ayant comme point de départ un concept précis. Mon travail prend plutôt ses racines dans la matière et dans le "faire". C'est généralement après qu'une œuvre ait été créée que j'arrive à lui donner un sens.

J'ai une grande admiration pour les savoir-faire traditionnels et le dévouement que nécessitait autrefois la fabrication d'objets pratiques ou décoratifs. Ce sens du travail bien exécuté est de nos jours souvent mis de côté au profit de la production d'articles vite faits et jetables.

En ce moment, qu'est-ce qui vous stimule le plus dans votre création ?

En plus de l'apprentissage de diverses techniques des métiers d'arts, je m'intéresse beaucoup aux mots et à la musicalité du langage. Ces derniers mois, je me suis penchée sur le travail de l'artiste et écrivain Rober Racine, et plus récemment, sur l'écriture de la poétesse Marie Uguay.

J'ai récemment obtenu une bourse du Conseil des arts du Canada, qui me permettra au cours de l'année qui vient de développer un projet de livre d'artiste et vidéo d'art, un terrain qui m'est encore inconnu et que j'ai hâte d'explorer.